



Dossier du Forum Permanent des Pratiques en région

Pratiques réussies, outils et recommandations pour agir

Martinique

Développement de projets culturels et artistiques favorisant la prévention de l'illettrisme dans le cadre des dispositifs éducatifs péri et extra-scolaires

Dossier réalisé pour l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme

Chargée de mission régionale ANLCI : Licia BOUR



Juin 2007



COMMISSION EUROPÉENNE
Fonds social européen



Avant-propos

Faire connaître les pratiques qui réussissent pour faire reculer l'illettrisme

L'illettrisme touche aujourd'hui 9 % des personnes adultes de 18 à 65 ans qui ont été scolarisées en France, soit plus de trois millions de personnes qui sont confrontées à l'incapacité de lire, d'écrire un message simple de la vie quotidienne.

Pour éviter que l'illettrisme ne prenne racine dès l'enfance et proposer à celles et ceux qui y sont confrontés des solutions adaptées, partout sur le terrain, les intervenants s'efforcent de trouver des modes d'action efficaces. Leurs pratiques sont trop rarement valorisées et formalisées pour être connues et mutualisées. Pour rendre l'action plus massive et plus efficace, il est capital d'identifier les bonnes pratiques, de les analyser et de les faire connaître au plus grand nombre. C'est pour répondre à cette exigence très concrète que l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme a lancé dès 2004 un **Forum permanent des pratiques** avec le concours du Fonds social européen.

Entré depuis octobre 2006 dans sa 2^{ème} phase de réalisation ancrée dans les régions, ce Forum a permis à plus de 2500 acteurs de la lutte contre l'illettrisme de prendre part au travail proposé en métropole et outre-mer. Cette dynamique collective, basée sur une démarche commune définie par l'ANLCI a regroupé des praticiens en ateliers régionaux pour formuler les conditions de réussite de leurs pratiques, les freins et les leviers, et permettre de les rendre transférables. Enrichis par les rencontres départementales et régionales, les travaux en régions ont fait l'objet des productions collectives animées par des experts.

Le présent dossier fait partie de cette série de productions. Rendu public à **la rencontre nationale de Lyon les 20, 21 et 22 juin 2007**, il est publié sur le site Internet de l'ANLCI (www.anlci.gouv.fr).

Le rôle de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme est de **réunir, pour** qu'ils puissent **mieux agir ensemble**, les pouvoirs publics nationaux et locaux, les collectivités, les partenaires sociaux, entreprises et associations. Avec le Forum permanent des pratiques, c'est la première fois qu'une démarche concrète d'une telle ampleur est organisée dans notre pays pour faire connaître les pratiques qui réussissent pour prévenir et lutter contre l'illettrisme.



Forum Permanent des Pratiques

Région Martinique

Développement de projets culturels et artistiques favorisant la prévention de l'illettrisme dans le cadre des dispositifs éducatifs péri et extra-scolaires

Brève présentation :

Le travail du Forum permanent des pratiques de l'ANLCI en Martinique a porté sur la prévention de l'illettrisme liée aux activités culturelles destinées aux jeunes d'âge scolaire. Cette pratique constitue un volet important du plan d'action régional.

Dans le cadre de la prévention de l'illettrisme, les pratiques culturelles représentent un facteur important de réduction des inégalités entre enfants favorisés et défavorisés et d'intégration sociale particulièrement pour les jeunes confrontés à des difficultés d'apprentissage. Le contact avec les arts et les objets culturels permet de progresser de manière globale : développement de la créativité et de l'émotion esthétique, des compétences sociales et des capacités cognitives. L'action culturelle à visée préventive contribue aussi au développement de la capacité à communiquer en utilisant des voies d'apprentissage non formelles, différentes et complémentaires de celles qui sont mises en œuvre en milieu scolaire.

A partir d'un diagnostic régional des actions réalisées, le groupe régional s'est appliqué à faire émerger les caractéristiques transversales pour une mise en œuvre réussie associant notamment les associations culturelles dans une politique commune de prévention de l'illettrisme. Vu la multitude des actions repérées, le choix s'est arrêté sur les domaines de compétences des membres de l'atelier régional d'une part, et sur les actions menées par les différents partenaires culturels rencontrés, d'autre part. C'est ainsi que la réflexion a porté sur :

- la lecture dans la petite enfance le conte
- l'atelier d'écriture
- l'atelier théâtre
- le jeu d'échecs

L'accent a été mis sur la construction d'un espace partenarial efficace entre le monde de l'éducation et de la culture ainsi que sur les modes d'intervention à privilégier. Il a été constaté que le développement des activités culturelles, leurs pertinences, l'impact qu'elles ont sur le rapport qu'entretiennent les enfants et les jeunes avec l'écrit, passe par des constructions partenariales fortes, cohérentes utilisant le cadre des dispositifs connus ou s'appuyant sur des initiatives locales.

Principales dates du forum en région :

- Atelier de travail régional : décembre 2006 - février 2007
- Une journée de travail élargie : 15 décembre 2006
- Rencontre régionale : Palais des Congrès de Madiana à Fort de France, le 1^{er} mars 2007, 160 participants

Les acteurs du Forum en région :

- Chargée de mission régionale ANLCI : Licia BOUR, Chargée de Mission, Préfecture Martinique, Licia.BOUR@martinique.pref.gouv.fr.
- Référent national ANLCI : Eric NEDELEC, Chargé de Mission National ANLCI, eric.nedelec@anlci.fr

Les membres de l'atelier régional du Forum :

Mme CASSILDE Marie-Patrice	Membre du C.A Ville
M. CHALI Jean-Georges	Président GRECFAC
M. EGOUY Valer relais	Directeur VIRGUL'
MME GINGA Suzy	Artiste
MME HAMITOUCHE Leila	VIRGUL'
MME HILAIRE Marie-Michelle	Assistante sociale Education Nationale
M. LOUISON Lewis	Responsable de développement Ligue d'échecs
MME ZEBO Rosemonde	Coordinateur du P.E.L Mairie du Carbet

Eléments-clé du dossier :

- ✓ Le contexte p.9
- ✓ Des outils opérationnels p.22 - p.31
- ✓ Des recommandations p.30

SOMMAIRE

INTRODUCTION	6
L'ATELIER REGIONAL DE MARTINIQUE.....	7
OBJECTIFS GENERAUX	8
OBJECTIFS SPECIFIQUES.....	8
PREMIERS CONSTATS.....	9
LA LECTURE PUBLIQUE EN MARTINIQUE - ETAT DES LIEUX.....	10
PRATIQUES DE LECTURE ET PETITE ENFANCE.....	12
LE CONTE, UN OUTIL PÉDAGOGIQUE ET CULTUREL.....	18
UN ATELIER CONTE : FICHE ACTION.....	22
ANALYSE DE LA PRATIQUE DE L'ATELIER D'ECRITURE EN ACCOMPAGNEMENT D'UN ENSEIGNEMENT DE FRANCAIS	27
MOTIVATION PROFESSIONNELLE.....	28
ANIMER UN ATELIER THEÂTRE EN MARTINIQUE.....	31
LE JEU D'ECHECS, ENTRE SPORT, SCIENCE ET ART.....	33
ANNEXE.....	35

INTRODUCTION

Le Forum Permanent des pratiques de l'ANLCI soutient dans chaque territoire une dynamique de capitalisation des savoirs et d'échange de bonnes pratiques.

L'atelier régional de Martinique a choisi de porter sa réflexion sur la prévention liée aux activités culturelles destinées aux jeunes d'âge scolaire.

Cette démarche constitue un volet important du plan d'action 2005 / 2007 de la mission régionale.

Le contact avec les arts et les objets culturels permet de progresser de manière globale : développement de la créativité et de l'émotion esthétique, des compétences sociales et des capacités cognitives.

L'accès à la culture permet de construire un regard positif et esthétique sur le monde. Dans le cadre de la prévention de l'illettrisme, les pratiques culturelles sont un facteur important de réduction des inégalités entre enfants favorisés et défavorisés. C'est en effet un facteur majeur d'intégration sociale particulièrement pour les jeunes présentant des signes de fragilité.

L'action culturelle à visée préventive contribue aussi au développement de la capacité à communiquer en utilisant des voies d'apprentissage non formelles, différentes et complémentaires de celles qui sont mises en œuvre en milieu scolaire.

De plus, ces actions devraient être particulièrement propices aux échanges entre générations.

Il s'agit d'envisager la prévention de l'illettrisme comme un processus global et continu qui concerne tous les acteurs qui interviennent dans la vie de ces jeunes.

Cependant, la remédiation culturelle occupe une place encore marginale dans le secteur des activités proposées aux jeunes dans le cadre des dispositifs de droit commun péri et extra scolaires.

Comme le dit J. P. Lorient, délégué national de l'ANRAT, « la liaison entre temps scolaire et extra scolaire doit être le fruit d'une coordination accrue entre directeurs de structures artistiques et culturelles et les chefs d'établissements et inscrite dans le cadre d'une politique de territoire. Il faut passer d'une logique d'ateliers à une série de dispositions territoriales avec un pilotage partagé ».

Comment construire un espace partenarial efficace entre le monde de l'éducation, de la culture et celui des praticiens de terrain ?

Quels sont les modes d'intervention à privilégier ?

Quel est l'impact des activités culturelles sur la restauration de l'image de soi et la réussite scolaire ?

Les membres de l'Atelier régional ont communiqué sur leur expérience et leur analyse de ces pratiques.

L'ATELIER REGIONAL DE MARTINIQUE

Jean- Georges CHALI

Ethnolinguiste, Président de l'association GRECFAC

Valer' EGOUY

Comédien, conteur et animateur, Agréé DRAC et Directeur de l'association « Virgul' »

Marie- Michèle HILAIRE

Assistante sociale scolaire et formatrice du Mouvement des réseaux d'échanges de savoirs

Lewis LOUISON

Directeur et animateur de la Ligue d'échecs de la Martinique

Suzy SINGA

Comédienne, intervenante en milieu scolaire, Agréée DRAC

Rosemonde ZEBO

Animatrice territoriale, coordonnatrice CEL

Licia BOUR

Chargée de mission et coordonnatrice du groupe

LA DEMARCHE

- **Six réunions** des membres de l'atelier régional de décembre 2006 à février 2007 –
Séances de travail avec les acteurs de la vie culturelle, en particulier :
 - le directeur de la DRAC et la déléguée au livre et à la lecture
 - les responsables des dispositifs CEL et CLAS,
 - la Déléguée académique aux arts et à la culture,
 - la directrice de la bibliothèque départementale,
 - les responsables du dispositif REAAP à la Direction de la santé
 - le service éducation du conseil général.

- Organisation de **la Rencontre régionale** le 1er mars 2007

OBJECTIFS GENERAUX

- Faciliter la connaissance et la reconnaissance des acteurs et des actions existants dans le domaine des activités culturelles liées à la prévention
- Développer les partenariats et la connaissance des dispositifs existants
- Favoriser la montée en compétences des professionnels des les champs d'intervention de la culture.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

Le champ de ces pratiques est large et d'autant plus complexe que la plupart de ces activités ne sont pas référées à la prévention de l'illettrisme.

Dans le foisonnement des activités culturelles possibles et afin de rester au plus près des pratiques, le choix s'est arrêté sur les domaines de compétences des membres de l'atelier régional d'une part, et sur les actions menées par les différents partenaires culturels rencontrés, d'autre part.

C'est ainsi que la réflexion a porté sur

- la lecture dans la petite enfance le conte
- l'atelier d'écriture
- l'atelier théâtre
- le jeu d'échecs

Le groupe de travail s'est appliqué à faire émerger les caractéristiques transversales de ces différentes activités.

Au cours de la Rencontre régionale, la communication sur ces différentes activités a été organisée autour de deux tables rondes :

- De l'oralité à l'écriture, favoriser l'expression de soi
- la pratique culturelle et la construction de la pensée.

PREMIERS CONSTATS

L'action culturelle occupe une place marginale dans un secteur où dominant les logiques de rattrapage scolaire et de formation.

Les acteurs culturels engagés en faveur des jeunes en difficulté ne bénéficient pas de la visibilité publique et des possibilités d'échanges que mériterait leur action.

Ces programmes spécifiques touchent un nombre limité de jeunes ; la capitalisation et la mutualisation de ces expériences sont rares.

L'atelier régional s'est interrogé sur ce qui empêche de passer de l'action isolée à la rationalisation des démarches culturelles.

Plusieurs registres d'explications peuvent être mobilisés :

- Un registre institutionnel : manque de connaissance des moyens et dispositifs existants, qu'ils soient administratifs, financiers ou culturels,
- Manque de communication entre les acteurs culturels : se pose le problème de la proximité ou non des divers intervenants dans l'environnement des enfants et des adolescents,
- Nécessité d'intensifier la professionnalisation des acteurs culturels.
- Nécessité de promouvoir une culture de la culture : tout le monde doit se sentir concerné

Il s'agit pour nous de réfléchir à la construction d'un espace de coopération entre l'école, la culture, l'environnement socio familial des jeunes et les pouvoirs publics.

Les facteurs favorables :

La forte motivation des acteurs culturels de terrain et du monde associatif.

Des dispositifs de droit commun à optimiser

Des acteurs institutionnels sensibilisés

Plus particulièrement pour ce qui concerne la prévention culturelle de l'illettrisme, la mise à disposition de la Mission régionale d'un budget particulier dans le cadre de la DRIV.

Les freins :

La pauvreté des équipements culturels (en particulier en matière de bibliothèques) et la rareté des manifestations culturelles destinées aux jeunes

Le manque de coordination entre les différents acteurs et partenaires

Une très grande majorité des PEL et CEL orientés vers les activités sportives au détriment des activités culturelles et artistiques. Cela est partiellement dû au manque de professionnalisation des acteurs culturels de terrain mais aussi au fait que l'action culturelle n'est pas considérée comme prioritaire par les différents opérateurs.

LA LECTURE PUBLIQUE EN MARTINIQUE - ETAT DES LIEUX

Le réseau actuel de lecture publique en Martinique est, à tous les niveaux, encore à construire, et accuse de graves retards par rapport à la métropole, mais aussi, sous certains aspects, par rapport à d'autres départements d'Outre-mer.

1 Les locaux.

- o Fort-de-France est une des deux seules villes françaises de plus de 50000 habitants à être dépourvue de bibliothèque municipale. Cette carence est en partie compensée par la présence d'une bibliothèque départementale.
- o Les surfaces dédiées aux bibliothèques représentent moins de la moitié des mètres carrés nécessaires (norme de 0,05m² par habitant), et seules 5 communes sont aujourd'hui dotées d'une bibliothèque répondant aux normes de la Direction du Livre et de la Lecture .

	Martinique	National
Nombre de bibliothèques	21	2913
% de population desservie	50,53	63,97
Nombre de bibliothèques répondant aux normes	23%	35%
M2 pour 100 habitants	2,75	5,68

Le personnel

Dépense par habitant	Martinique	National
	13,64 €	15,57 €

Les collections.

Outre les locaux, le volume des collections, leur variété, leur renouvellement, sont des indices essentiels de la qualité des bibliothèques. Ce n'est qu'en proposant des collections attractives, diverses, qu'on peut espérer toucher en bibliothèque un public moins acquis aux pratiques de lecture. Si les forts lecteurs liront "malgré tout" des livres un peu défraîchis ou peu mis en valeur, les faibles lecteurs s'écarteront plus facilement d'une offre de faible qualité.

Dix bibliothèques n'ont pas de budget d'acquisition et ne possèdent que des livres reçus en dons.

Collections	Martinique	National
Nbre de livres / habitant	1,09	2,6
Nbre de phonogrammes /100hab	5,7	28,5
Nbre vidéogrammes/100 hab	0,5	9,74
Dépenses d'acquisition/hab	0,96 €	2,72 €

Les inscrits et les emprunts

	Martinique	National
% d'inscrits emprunteurs	6,87 %	17,28 %
Nbre de prêts / emprunteur	18	32

Les actions de la DRAC dans le domaine du livre et de la lecture Soutien à la création et à l'activité des bibliothèques.

- Des aides sur projets peuvent être accordées aux communes qui construisent, agrandissent, informatisent leurs bibliothèques (concours particulier de la DGD)
- Dans le cadre des équipements de proximité, la DRAC peut également apporter une aide à l'emploi sur 3 ans.
- Des aides sont également apportées aux acquisitions (constitution de fonds thématiques) et à la programmation culturelle (ateliers, rencontres littéraires, etc).
- Un soutien peut également être apporté aux collectivités qui se lancent dans une réflexion sur leur politique de lecture publique : cela a été le cas pour le Conseil Général, qui s'est doté, avec le soutien de la DRAC, d'un plan départemental de développement de la lecture

Soutien à la formation des acteurs du livre et de la lecture

La Drac a soutenu par exemple la mise en place d'une formation diplômante DIPROBIB, initiée par l'Université Antilles-Guyane. Elle apportera cette année un soutien pour la mise en place d'une formation sur la conservation préventive des documents.

Soutien au réseau associatif

dans le cadre de manifestations littéraires ou, plus largement, d'activités favorisant le développement de la lecture. (ex. Ascodela, Prix Martinique du livre de jeunesse, Prix Carbet des lycéens).

L'enfant se construit dès le plus jeune âge et le livre, le plaisir des histoires lui donnent les mots, le rendent curieux, lui permettent de se structurer par rapport à lui-même et à son entourage et de prendre conscience de la notion du temps qui passe.

Les recherches montrent que dès le 10^{ième} mois, l'image a un sens pour le bébé et qu'il commence à la distinguer de l'objet réel qu'elle représente.

Donner des livres au bébé ne signifie aucunement tenter un apprentissage précoce de la lecture. Le contact doit rester ludique et si le livre doit être présent dans le quotidien du jeune enfant, c'est sans contrainte et sans recherche d'un « bénéfice » immédiat.

Il faut seulement rechercher le plaisir des premières histoires partagées entre enfants et adultes.

➤ **L'ACTION DE LA BIBLIOTHEQUE DEPARTEMENTALE DE PRET**

Origine de la démarche

Lire des livres à des tout petits paraissait insensé il y a quelques années à peine. Mais depuis les travaux du professeur René Diakine (psychiatre et psychanalyste fondateur d'A.C.C.E.S. – Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations) et ceux de Marie Bonnafé (également psychiatre et psychanalyste, présidente d'A.C.C.E.S.), on sait que mettre des livres entre les mains des enfants avant l'âge de l'entrée en maternelle a un impact sur leur éveil, et que la lecture chez l'enfant peut commencer dès le plus jeune âge, l'âge où on lui raconte des histoires, où on lui montre des livres, des images, des formes.

Le projet fait suite à une réunion initiée par la Mission régionale de lutte contre l'illettrisme de Martinique dans le cadre du Plan régional d'action 2005-2007 ; réunion pour, enjeu important, faire entrer le livre dans la famille et qui associait des professionnels de tout bord parmi lesquels les bibliothèques et les structures de petite enfance.

Le projet qui naît à l'issue de cette réunion est très vite agréé par l'Assemblée départementale qui le valide comme action prioritaire en 2006. Il s'agissait d'investir le champ de la prévention de l'illettrisme en permettant au tout petit de côtoyer l'écrit le plus tôt possible.

Le projet et son déroulement

Se basant sur l'analyse de la situation dans notre département faite par C. FAGNOL étudiante en année spéciale « Métiers du livre » dans son mémoire de stage, (voir annexe) la BDP a donc souhaité s'inscrire dans une telle démarche d'éveil culturel du tout petit c'est à dire les enfants de 0 à 3 ans, en situation pré-scolaire.

L'objectif était d'initier des actions d'animation et de formation pour faire émerger des projets « bébés lecteurs » dans le réseau départemental de lecture publique afin d'encourager les adultes à la lecture d'histoires pour les tout-petits.

Trois actions phares

1 – Une action « hors les murs » de sensibilisation du grand public.

L'objectif était d'accueillir les parents accompagnés de leurs enfants dans un espace bébés tel qu'il existe en bibliothèque, installé dans un lieu public ouvert, sécurisé, pour leur faire découvrir et apprécier différents ouvrages destinés aux tout petits : c'est l'animation « **Yoli bébés ...et vogue la lecture** » conçue et réalisée par l'équipe du secteur jeunesse de la BDP en collaboration avec l'association les « Amis de la BDP ».

Elle se déroule dans un espace de 20 m² environ décoré d'une yole réalisée avec des bacs remplis de livres, d'une petite cabane de pêcheur, d'un filet de pêcheur. Le sol est recouvert d'une moquette sur laquelle sont étalés des tapis lecture, des coussins, et des livres, des corbeilles en osier remplis d'albums et de livres également.

Les enfants et leurs parents sont accueillis par des animatrices qui ont un double rôle :

- expliquer aux parents le but de la manifestation, leur présenter les différents types de livres pour cette tranche d'âge et échanger avec eux sur l'importance du livre dans le développement de leur enfant ;
- montrer des livres aux enfants, les laisser les feuilleter, leur raconter des histoires.

Cette animation a fait l'objet d'un programme itinérant tout au long de l'année sur l'ensemble du réseau de la BDP pour aller à la rencontre des parents, des enfants, des professionnels de la petite enfance ouvert à tous et recevant beaucoup de familles défavorisées.

Cette manifestation a connu un franc succès ; elle s'est déroulée dans 17 structures, soit 5 centres de PMI, 5 crèches municipales, 4 écoles maternelles, 13 bibliothèques municipales qui ont le plus souvent servi de relais. Elle a touché un public de 500 parents et enfants environ, soit en moyenne 30 tout-petits par animation encadrés par 3 à 4 animatrices.

A l'issue des séances qui durent 30 à 45 minutes maximum, des cadeaux, des livres pour bébés sont distribués aux enfants.

Intérêt d'une sensibilisation précoce

Le travail des spécialistes a montré que les livres sont des objets d'exploration pour le bébé ; des objets à partager, des supports propices à l'échange, à des moments privilégiés... Ils favorisent l'acquisition du langage, la construction de l'imaginaire et aident le tout petit à dépasser ses peurs, ses questionnements. Le livre aide l'enfant à comprendre le monde qui l'entoure et à élargir son univers, à communiquer... C'est un outil idéal car à la fois culturel et relationnel.

2- Une formation « Eveil culturel du tout-petit » à l'intention des responsables des bibliothèques municipales, du personnel de crèches et de PMI.

La BDP a fait appel au CNFPT pour mettre en place en 2006 une formation en deux modules à destination des personnels des bibliothèques et des personnels travaillant dans le domaine de la petite enfance :

- Rôle du livre dans le développement de l'enfant animé par une psycho-motricienne et la directrice de la crèche du Gros-Morne qui ont mené une expérience intéressante dans ce domaine.

- Techniques d'animation « Lire pour les bébés » animé par Marie BONAFFE d'ACCES et une de ses animatrices Sylvie AMICHE

Une trentaine de professionnels du livre et de la petite enfance ont participé à cette formation. La mixité des groupes et la qualité des intervenants ont été soulignés lors de l'évaluation.

3 – Une publication à l'intention des parents et des professionnels de la petite enfance

- Une sélection bibliographique de 20 pages du fonds « bébé » de la bibliothèque départementale de prêt est publiée en 100 exemplaires.
- Un dépliant à l'intention des parents pour indiquer les lieux où l'on peut emprunter des livres et aussi participer à des animations pour les tout-petits.

Enseignements

Plusieurs enseignements peuvent être tirés des observations faites lors des animations et de la formation. Trois sont fondamentaux :

- En situation de lecture, les enfants offrent peu de retours apparents : ils bougent tout le temps, écoutent en faisant autre chose, reviennent toujours à la même page, ils ont besoin d'espace, de changement de rythme. C'est le corps qui s'exprime.

Mettre des livres à la disposition de l'enfant et lui laisser le choix de l'histoire est une manière de l'accompagner dans la découverte du monde. Il choisit souvent une histoire qu'il connaît déjà.

L'enfant est libre aussi de choisir l'adulte avec lequel il se sent le mieux.

La relation individuelle est absolument nécessaire pour certains enfants. Le rôle de l'adulte est de prêter sa voix au livre choisi par l'enfant. C'est un élément essentiel pour que l'enfant découvre que le livre contient un sens.

Les enfants deviennent de plus en plus amateurs de cet exercice à condition justement qu'on ne leur demande pas de rester immobiles et qu'on ne leur demande pas non plus un compte rendu de ce qu'ils ont entendu

- Ces activités interpellent particulièrement les adultes non lecteurs parce qu'elles interviennent dans des lieux où l'on ne s'attend pas à trouver des livres, lieux de vie ou de passage des jeunes enfants.

- Des partenaires obligés : l'accompagnement des tout-petits nécessite une étroite collaboration des adultes entre eux. Professionnels de la petite enfance et bibliothécaires ont été attentifs à associer les parents qui détiennent le rôle primordial.

Pour le développement culturel de l'enfant, il est en effet utile d'insister sur la nécessité d'une diversité des approches.

Le jeune enfant peut bénéficier d'apports très différents à condition que chacun sache passer la main, connaisse et reconnaisse la compétence des autres et des parents en particulier.

Mais il paraît tout aussi important que ces « activités libres » pour les petits soient menées de façon régulière, qu'elles soient rattachées à la bibliothèque et qu'elles y conduisent ou y ramènent.

Perspectives

Cette action débouche sur des perspectives de partenariat et de travail en réseau sur le long terme :

- Partenariat avec les structures de petite enfance pour amener le livre sur les lieux de vie ou de passages des enfants et de leurs parents
- Partenariat avec l'association ACCES pour des animations – formations dans les crèches, les PMI, les bibliothèques... pour accompagner les pratiques professionnelles, s'interroger sur le choix des livres et l'aménagement des espaces de lecture dans les différents lieux de vie de l'enfant.

L'action pour ce public particulier s'inscrit dans le cadre plus global de la politique de lecture publique du Département. En effet prenant en compte l'effort important à réaliser pour ce secteur culturel, en septembre 2006, le Conseil général a validé les grandes orientations d'un Plan Départemental de Développement de la Lecture publique fondé sur un enjeu majeur :

- Favoriser l'égalité d'accès aux savoirs et à la culture,
- Développer la lecture sous toutes ses formes auprès du plus grand nombre.

Avec comme objectifs de :

= Faire en sorte que tous les Martiniquais bénéficient dans un environnement proche d'une médiathèque moderne de qualité complétée par des équipements de proximité plus légers

> Mettre en réseau les acteurs et les équipements, mutualiser les ressources et les services, développer le travail en réseau, développer les partenariats.

Une politique qui met en exergue le rôle fondamental des bibliothèques de lecture publique, notamment dans le domaine social, et qui par leur présence sur le terrain participent à la lutte contre toutes les formes d'exclusions.

➤ LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE « GROS MORNE »

Une animation « Bébés lecteurs »

Public : un groupe de 5 à 6 enfants de 8 à 30 mois avec leurs accompagnateurs : parent et/ou assistante maternelle.

Intervenants : 4 agents de la bibliothèque possédant une forte expérience en animation.

Objectifs de l'activité :

- Familiariser les enfants avec le livre et la lecture
- Stimuler leur imagination
- Encourager l'accès des tout-petits et de leurs parents à la bibliothèque
- Prévenir l'illettrisme

Périodicité : le vendredi de 10H à 10H30

Déroulement de l'activité

Après avoir organisé l'espace réservé à l'animation avec tapis de lecture et albums, les agents d'animation accueillent 1 ou 2 enfants au plus et leurs accompagnateurs. Après un échange cordial, leur est proposée une prise de contact directe avec les albums, et chaque enfant choisit un livre à sa préférence.

Puis l'agent se charge de lire l'ouvrage à l'un des enfants en lui laissant le temps de regarder les images voire de tourner les pages.

Si l'enfant décide de changer de livre, il est libre de le faire, l'agent se mettant à sa disposition pour lire une autre histoire.

Durant la séance, l'agent d'animation va avoir à cœur d'établir un dialogue autour des livres choisis par le tout petit afin de faciliter le développement de sa faculté d'expression.

Peu avant la fin de l'activité, les enfants sont regroupés et les agents leur chantent un comptine à laquelle ils les font participer.

Cette comptine, ritualisée, indique la séparation et les prépare à retrouver les assistantes maternelles ou les parents.

Durant l'activité, les agents de la bibliothèque ont souvent à gérer les émotions ressenties par les jeunes enfants, émotions parfois difficiles comme la peur ou la colère. Elles ont alors la charge de s'entraider afin de rassurer l'enfant. Il arrive parfois que certains enfants s'affolent à la vue d'animaux, par exemple. Elles interviennent également pour réguler les relations entre les enfants en leur indiquant le cas échéant les comportements à adopter envers leurs camarades.

L'activité « bébés lecteurs » permet l'apprentissage du goût des livres et du savoir-être tout à la fois.

Cette action, qui s'est déroulée d'octobre 2006 à juin 2007 sera reconduite à la rentrée 2007/2008. D'ores et déjà, le personnel de la bibliothèque sensibilise à cette activité les jeunes parents de la commune en les conviant avec leurs enfants, fin juin, à un spectacle de marionnettes.

➤ **LA CRECHE DE « GROS MORNE »**

Une animation « Bébé lecteurs »

Public : un groupe de 40 enfants de milieu rural

Intervenants : Directrice de la crèche et auxiliaires puéricultrices

Objectifs de l'activité :

- Mettre les enfants en contact avec le livre et la lecture le plus tôt possible
- Stimuler leur imagination
- Prévenir l'illettrisme

Périodicité : Tous les jours

Déroulement de l'activité

Les séances de lecture sont destinées à une population vulnérable ayant de forts besoins de médiation culturelle.

Encourager la fréquentation des livres dès le plus jeune âge est une priorité de la crèche.

Tous les jours un « temps histoire » est aménagé. L'enfant choisit son livre. Régulièrement, des animations avec mise en espace des histoires les plus appréciées des enfants sont organisées.

En fin d'année, chaque enfant reçoit un livre en cadeau ; et chaque année, la bibliothèque des tout petits est renouvelée.

Des visites à la bibliothèque municipale ont été également organisées. Ces visites, cependant, en raison des normes de sécurité et du manque de moyens pour y faire face ont été abandonnées.

De plus, le personnel de la crèche assure une fois par mois des animations lecture à la PMI de la commune.

Parallèlement, un travail a été entrepris auprès des parents pour faire évoluer leurs représentations de la lecture. Pour la plupart, la lecture, les livres sont davantage liés à la contrainte qu'au plaisir.

Il s'agit donc de les inciter à instaurer un temps de lecture en famille pour se « réapproprier » l'enfant après sa journée à la crèche et créer ainsi une « relation triangulaire » dans laquelle le livre sera un médiateur culturel.

Historique et définition du conte créole

Le conte créole est issu historiquement de la période esclavagiste et du mouvement des populations lors de la mise en place du système plantationnaire dans les îles et dans la Caraïbe. La relation de communication s'étant basée sur l'oralité entre Maître et Esclave, le conte créole s'inscrit dans cette pratique de l'oralité pour finir par intégrer un mode d'expression, une manière d'être, et surtout une manière de concevoir le monde réel. Le conte créole ne se définit pas comme un élément folklorique mais bien comme un mode d'expression, de communication, d'éducation et de gestion de la société dans son ensemble et de la population esclave elle-même. On se souviendra pour exemple que les esclaves à talents assuraient l'éducation des enfants des maîtres par le biais du conte (cette tâche était dévolue aux Das, tout particulièrement). Cette manière d'aborder l'éducation des enfants, des hommes et femmes esclaves rattachés à l'habitation s'étendra parallèlement dans les cases à farine, les cases à nègres et surtout dans un lieu particulièrement important qu'est la cour, autour de l'arbre à palabres pour développer les valeurs spirituelles telles que le courage, la tempérance, la solidarité, la bravoure.

Cependant, il convient de noter que si le conte est issu de l'oralité, qu'il est fait pour être dit, entendu et écouté, qu'il se transmet à l'oral de générations en générations, faisant ainsi appel à la mémoire collective, il est avant tout un objet de synthèse puisqu'il comporte en son sein des traces de diverses cultures et traditions, héritier bien entendu des civilisations mézo-Américaines (Arawak, Calinago), Africaines et indo-européennes. Cela laisse saisir la richesse de cet art et son universalité puisque non seulement, il porte en lui les traces culturelles des peuples en contact, mais, s'inscrit dans la continuité des contes et légendes du monde entier depuis la nuit des temps et au-delà des frontières. Cette diversité et cette

universalité traduisent bien le fait que le conte créole de par ses variantes internes, les reprises des thèmes rencontrés dans la plupart des contes du monde, ouvrent l'enfant au reste du monde et l'amènent à comprendre qu'il fait partie de la communauté humaine et qu'il n'est pas un cas isolé et particulier même si des fois, sa culture s'inscrit dans une relation étroite à l'histoire d'une région et à un environnement immédiat. En étudiant le conte sous son aspect historique et dans sa diversité, l'enfant apprend certainement à discriminer et à tenir un discours critique.

Lorsqu'on étudie le conte, on constate que celui-ci, dans quelque société que ce soit, a acquis avant tout une dimension pédagogique. Au même titre que le théâtre, il investit l'espace de l'éducation, pour faire comprendre aux hommes qui s'interrogent le fonctionnement de la société, du monde en particulier et des systèmes. Les sociétés dites primitives se réfèrent beaucoup aux légendes qui ont valeurs eschatologiques, il s'agit de nommer les choses, de leur donner une fonction et de saisir la relation qu'elles entretiennent de façon intrinsèque. Le conte permettra en général de lire le monde, de l'interpréter et de tirer des leçons d'une certaine pragmatique. Ainsi, naissent les légendes qui permettent de tirer les lois de la nature, de concevoir la moralité, d'instituer un art de vivre à la communauté et d'établir un *modus vivendi*. Le conte apparaît donc dans sa fonction la plus essentielle qui est celle de régulation de la vie sociale et politique au sens grec du terme.

Si le conte dans sa globalité est apparu dans les sociétés antiques comme vecteur du savoir et d'une certaine éducation, il en a été de même dans les sociétés primitives de la Mézo-Amérique, d'Afrique et d'Europe et bien entendu dans les sociétés coloniales et post coloniales » Le livre est absent dans ces sociétés, l'écriture, si elle n'est que, à une certaine époque, organisée autour de certains signes que l'on appelle pictogrammes, n'est pas réellement de mise et, le seul moyen d'éduquer, réside dans l'exploitation orale des contes et des légendes. On apprend donc à l'enfant à observer le monde, à tirer des leçons de son expérience, à raisonner, à philosopher, à conter et surtout à s'accommoder de la logique.

Jusque dans les années soixante, à peu près, la pratique du conte créole en dépit des interdits, des tabous de toute nature, a tenu ce rôle d'éducation et surtout de ciment entre les enfants et leurs parents, et, dans les maisons coloniales békés où se pratiquaient encore l'éducation par la Da, dans les quartiers populaires qui avaient jusqu'alors gardé leur authenticité et avaient importé à la ville les pratiques culturelles et un large pan de l'oralité. La déstructuration de l'habitation en tant que lieu d'émergence de l'économie, l'arrivée galopante des villes portuaires et des conurbations a modifié le paysage culturel et l'école, lieu de l'assimilation et de la digestion de la culture européenne et occidentale, appuyée dans sa mission par l'église et les sectes ont relégué cette pratique para éducative au nom de la civilisation faisant de ces humanités créoles des pratiques honteuses et peu recommandables pour l'évolution de la société moderne.

Le conte est un instrument de la pédagogie et de l'apprentissage,

un moyen didactique au sein de la culture créole. Il contient des principes transversaux qui permettent d'ouvrir l'intelligence à tous les aspects de la réflexion. Toutes les disciplines sont concernées par cet apprentissage, c'est un facilitateur éducatif : on peut à travers le conte toucher aux problèmes de l'expression, de la diction, de la réflexion, de la créativité, de l'improvisation, de la théâtralisation, de l'occupation de l'espace, de la communication, de la réflexion mathématique, de la résolution des problèmes, de la cohérence, de la rigueur, du respect de soi et du respect de l'autre.

L'anthropologie, l'ethnologie, la géographie et l'histoire des peuplements, la connaissance des cultures et la prise en compte des différences et des similitudes peuvent permettre à l'enfant de mieux s'ouvrir au monde tout en approfondissant la connaissance de son propre monde. Il s'agit de mieux s'enraciner pour aller vers l'autre.

Le conte est donc est élément indispensable à l'apprentissage de l'ouverture et de l'ancrage, de la diversité et de l'université. Un atelier autour du conte est un lieu collectif destiné à ce que chaque participant se réapproprie l'art de s'exprimer, d'imaginer, et de mettre en espace la parole et tout ceci, afin de mieux servir l'écriture et les apprentissages fondamentaux. Il s'agit d'un atelier pluridisciplinaire où les enfants apprennent à dire un texte, à imaginer et à écrire une histoire. L'atelier est le lieu où l'enfant s'approprie les éléments constitutifs de son identité et où il cerne les mythologies du monde environnant et du monde entier. Il comprend mieux l'universalité et peut comparer les mythes entre eux en observant les variantes des histoires et des légendes qu'il pourra mettre en espace.

L'apprentissage doit se faire à partir d'œuvres orales, de textes tirés de l'oralité et ou d'ouvrages écrits tirés de l'exploitation d'un mythe ou tout simplement d'une œuvre littéraire qui tire sa source de l'oralité. Exemple de travail réalisé avec des élèves de 6^{ème}, de 5^{ème} et de 4^{ème}, autour des œuvres de Zobel et des textes de conteurs ou avec des personnes en situation d'illettrisme.

Cet espace doit permettre à l'enfant de s'épanouir et de libérer sa parole. Cependant, il ne s'agit pas seulement d'un acte libérateur de la glose, la pensée intérieure, l'intelligence, l'autonomie et la créativité sont sans cesse sollicitées. Le corps lui-même doit épouser une certaine posture. Il ne s'agit pas de se libérer dans le désordre mais bien de respecter un code, une manière d'être, d'épouser une discipline tout en libérant son corps et son esprit. C'est en ce sens que l'enfant fait alors l'apprentissage de la sagesse et du savoir être

Le conte s'inscrit dans une perspective de mise en relation des personnes. L'enfant qui apprend les rudiments du conte apprend à camper deux postures : celle du magister et celle de l'élève, de l'apprenant. Pour ce faire, il apprend à écouter l'autre et à se faire écouter. Il s'autodiscipline. La règle même du conte et du fait de conter s'élabore autour de cette notion du respect mutuel.

La pratique du conte doit développer chez l'enfant ce goût de la lecture, ce goût des histoires et des légendes et le sens de la création artistique et imaginaire. Ce goût de l'art passe nécessairement par le goût de la représentation, de la récréation et du mimétisme. L'art d'imiter, de la métamorphose, du changement de situation et de registre langagier ou verbal, le goût du chant et du rythme, de l'incantation. L'enfant apprend à placer sa voix, à chanter et à développer des qualités artistiques pluridimensionnelles. Le conte permet en fait l'éveil des sens. L'enfant doit apprendre à observer, apprendre à écouter, apprendre à reproduire. Cependant, il développe à travers son sens de l'observation à aiguïser son esprit critique et à formuler des jugements.

Une fois acquises les techniques de l'art de conter à l'oral, l'enfant doit passer nécessairement à l'apprentissage de l'écriture : écriture de la langue créole et élaboration d'une trame narrative en créole et en français de sorte qu'il apprenne les complémentarités des deux langues et leurs différences. A travers l'écriture il apprend à organiser un propos, un récit à construire avec rigueur une trame narrative. Il apprend à donner du sens à sa pensée, à sa perception du monde et à l'écriture. Il apprend surtout à approcher le monde merveilleux et celui du rêve. *Une consigne : écouter, savoir se faire écouter, travailler en équipe, apprendre la socialisation. Un lieu approprié : comme pour l'ensemble des ateliers, celui-ci doit se dérouler dans un espace culturel défini et approprié afin qu'il intègre définitivement le temps d'apprentissage en tant qu'apprentissage à part entière.*

L'atelier conte est par excellence un atelier pluridisciplinaire

Il fait appel à diverses pratiques :

- Les exercices de concentration et de respiration

Les exercices d'élocution et de diction

Les exercices de vocalisation

L'expression corporelle

L'improvisation

La gestion du stress

La gestion des difficultés

Le contrôle de situations diverses

La maîtrise de soi

La gestion du temps de parole

La gestion des contraintes de temps et d'espace

La vivacité d'esprit

L'art de l'illusion et l'art oratoire (ne jamais laisser à son interlocuteur le temps de se rendre compte qu'on a perdu le fil de sa pensée).

Le développement des techniques d'écriture

La pratique du conte doit mettre en corrélation :

- Le dire et l'être
- L'esprit et le corps
- Le locuteur et le locutaire l'écriture et le jeu

Ainsi, le conte s'inscrit dans une dynamique sociale et socialisante, d'interactions, d'échanges et de participation à l'acte de création.

La pratique du conte s'articule autour de plusieurs principes fondamentaux :

- l'écoute,
- la mémorisation
- la production orale
- la reproduction orale
- l'échange
- la lecture,
- l'écriture

La réécriture est certainement un des points forts de cette activité puisqu'elle permet de puiser dans l'inventaire des contes qu'on fera avec l'élève pour qu'il sorte des exemples rencontrés, une production personnelle respectant cependant les principes de l'écriture et de la fabulation

L'activité de par son caractère public, faite pour être rendue en public s'inscrit dans le relationnel avec l'autre.

Donc elle est avant tout une activité sociale qui rend à l'enfant l'intelligence du civisme et du savoir vivre ensemble dans le respect mutuel et la construction d'un possible meilleur. En dehors de la socialisation et du déblocage, la pratique du conte développe chez l'enfant l'esprit de rigueur, le sens de la communication, l'esprit de créativité, l'amour de l'écriture et de la poésie, le goût de la lecture, le sens du partage, le sens de la logique, le sens mathématique, le sens de la réflexion, les qualités oratoires...

L'animateur doit s'impliquer en tant que spécialiste du genre.

Il est le magister mais doit être aussi à l'écoute des expériences personnelles de l'enfant et en doit savoir en tirer les leçons nécessaires afin de corriger ou améliorer l'existant de sorte que le potentiel artistique et intellectuel de l'enfant se développe de façon autonome. L'animateur est acteur, il joue avec l'enfant, l'accompagne dans ses inquiétudes, ses hésitations pour lui servir de béquilles et non lui faire des remontrances. Il doit prendre de temps à autre la posture de l'élève, de celui qui ne sait pas pour faire émerger la maïeutique (accoucher les esprits). Il doit inviter l'enfant à le critiquer et à se critiquer pour avancer. Il doit pouvoir se mettre en retrait quand cela est nécessaire et passer le relais à l'enfant pour qu'à son tour il prenne la mesure de la pédagogie et des difficultés que celle-ci engendre.

Il faut que l'activité soit reconnue par l'ensemble de l'institution scolaire, académie, parents, enseignant, animateurs de sorte qu'officiellement, elle ne puisse apparaître ni comme une activité parasitaire, ni comme une option à laquelle on ne doit aucune obligation mais, comme une activité dont la pratique permettra à l'élève de s'épanouir et de mieux percevoir l'éducation et l'apprentissage scolaire. Elle doit être inscrite au cœur du programme scolaire à travers un panel d'activités de découverte jusqu'au moment où l'enfant ayant fait son choix définitif pourra poursuivre tout au long de sa scolarité la pratique de celle-ci s'il le désire.

Le conte dans un environnement d'éducation prioritaire

Le Conte, art fondamental de notre société, est l'un des moyens artistiques nous permettant de toucher un public en difficulté et de le faire aller à sa propre rencontre dans le but de mieux se connaître et d'évoluer.

Le conte est un outil de communication. L'oral sert d'appui pour donner du sens à l'écrit. L'atelier est un espace de rencontre, d'échanges et de communication permanents : le participant donne et reçoit de tous. Et au cours des représentations, le public participe aux échanges.

De plus, dans cet espace, il n'existe pas de différences sociales. L'important c'est ce que l'on raconte, interprète, fait partager, offre à entendre ; tout le monde est à égalité, et chaque participant peut dire, jouer, participer au conte de l'autre.

Les conditions de la pratique en classes relais

L'atelier a été conduit dans 2 classes relais, au Marin et au Lamentin

Nombre d'élèves : 12, âgés de 11 à 16 ans

Séances hebdomadaires de 2 heures, intégrées à l'emploi du temps des élèves

Le travail se fait en équipe éducative : un enseignant participe aux travaux du groupe

Finalités

Offrir un espace de liberté expressive.

S'inscrire dans un projet collectif.

Développer l'esprit de groupe, l'entraide et la solidarité : l'individualité est au service du groupe et en écho, l'individu au service de la société.

Prendre conscience de soi, de sa créativité, de son rôle et de son importance.

Partager la culture, la connaissance de son histoire et de son environnement.

Développer l'écoute, la créativité en stimulant l'imagination, l'expressivité, la rapidité de réflexion, le sens de l'organisation et le sens critique

Objectifs

Amener les participants à prendre conscience puis à élaborer un véritable langage corporel en développant chez eux des aptitudes réflexives, affectives et psychomotrices qui leur permettent de :

Mieux connaître, maîtriser et utiliser le corps et la voix

Etablir la relation entre le corps et l'espace

Aider à mieux construire et structurer la personnalité

S'exprimer et choisir les mots justes

Participer à une représentation collective en fin de formation

Mieux connaître les espaces d'expression artistique

Regarder, comprendre et critiquer un spectacle

Développer le goût de la pratique d'au moins un art

Socialisation du conte

Prendre ou reprendre confiance en soi ; mieux s'exprimer devant un public, une autorité,
Adhérer à la règle, à la consigne pour «s'en libérer».
Apprendre à produire dans un cadre donné
Installer un rapport aisé à la langue, oser jouer avec, l'intégrer.

Mise en place de l'atelier

** La posture de l'animateur*

Nous le considérons comme un facilitateur d'apprentissage. Il fait preuve d'un esprit positif et de sincérité.
Il doit être convaincu du potentiel de compétences du jeune et lui faire confiance.

** Les facteurs de réussite*

1- Il est important de montrer des résultats. L'animateur montre qu'il réussit dans la pratique. Il part d'un point pour en atteindre un autre. L'élève peut alors voir le chemin parcouru (consciemment ou pas).

2- L'écoute, toujours ! Chaque individu a quelque chose à dire, alors on lui laisse une place pour qu'il s'exprime et on l'écoute. On explique, on encourage. C'est une manière de le rendre disponible pour prendre ce que nous allons échanger.

3- Un accueil en début de séance, et, en fin de séance, un bilan (toujours en cercle car il est important de se voir, de se regarder). Pendant les moments d'accueil et de bilan, la notion de respect est primordiale. La prise de parole est obligatoire mais elle est amenée avec tact, l'animateur continue à mettre en sécurité les membres de l'équipe pour faciliter l'expression.

4- Il est à souligner l'importance de la formation de l'animateur pour ce qui concerne la maîtrise des attitudes, l'écoute, la relation d'aide et les techniques. Nous sommes dans le cadre d'une approche centrée sur la personne.

Les conditions de la pratique

** Une consigne...*

Dans les activités proposées, dans les jeux, la consigne est souvent présente. Dans un tel espace qui est différent de celui de l'école, le jeune participant apprend l'importance du respect de la consigne qui mène à l'efficacité dans l'exécution.

Il est plus simple pour un jeune d'apprendre à partir de situations ludiques.

L'atelier est un lieu d'échanges et de plaisirs mais qui doit renvoyer le jeune participant à l'apprentissage, à la structure... Un esprit structuré réagit de manière structurée dans n'importe quelle situation.

* Un lieu approprié

Un espace dégagé, fermé, avec vestiaire. Un lieu dédié à l'activité pouvant accueillir les participants en toute sécurité.

Cette condition n'est pas toujours remplie mais des efforts sont accomplis d'année en année.

* Du temps

Il est important de garantir une pérennité à l'activité pour les élèves qui souhaitent continuer l'expérience ou rester dans la pratique au delà d'une année scolaire. Le plus souvent, en effet, l'activité est reconduite, au vu des résultats obtenus.

La mobilisation des parents dans l'activité de leur enfant.

Même quand l'activité se déroule dans le temps scolaire, il est important que les parents soient présents. A minima, il est nécessaire de les informer durant la pratique de l'activité de leurs enfants.

Dans le cadre d'un projet mené en parallèle, les parents sont invités à prendre place dans plusieurs ateliers d'expression. Quelquefois sous forme de stages (à l'occasion de « Lire en Fête », par exemple).

Pendant l'année scolaire un atelier d'échanges, d'écoute, de pratique leur est proposé avec des exercices pour le corps et la voix, de créativité manuelle, d'expression verbale Il très important que les parents soient aussi bien informés et formés que leurs enfants. Ainsi, nous créons les possibilités d'un dialogue au sein de la famille.

L'enfant qui sait que ses parents peuvent répondre à ses questions n'hésite plus à les interroger. L'enfant se sait écouté.

Les compétences développées à travers cette activité

L'atelier conte permet de développer :

- des compétences sociales, cognitives et d'analyse, de même que l'esprit critique. - la créativité et la mémoire
- l'orientation dans le temps et l'espace
- l'installation d'une gestuelle et d'un meilleur port de la voix, ce qui donne plus d'assurance
- le positionnement dans le groupe, avec un bon transfert dans la classe et dans le quotidien
- le jeu avec les mots et le langage
- l'amélioration de l'estime de soi et de la prise de risque

Les activités sur le corps et la voix mises en place durant l'atelier

L'accent est mis sur :

- l'expression corporelle, la respiration et la relaxation,
- les exercices de mise en voix et de lecture expressive
- Le jeu et l'improvisation préparée ou spontanée.
- Puis viennent :
- un temps d'écoute pour la compréhension, l'échange, la mémorisation. La mise en espace du texte : gestuelle et mouvement du jeune conteur

Le corps :

- Echauffement dynamique en relation à l'espace
- Etirements, équilibres et contractions
- Exercices plastiques et relaxation
- Travail avec des objets
- Organiser son corps.

La voix

- Eprouver l'amplitude du souffle et provoquer la détente
- Explorer quelques-uns des résonateurs corporels Travailler la parole comme action vocale
- Travailler l'articulation et la respiration abdominale Travailler la projection dans l'espace

Les accessoires

Nous travaillons avec divers accessoires. Pour posséder ces différentes techniques, nous commençons par ne rien utiliser sur le plateau. Puis, des objets personnels apportés par les membres du groupe seront utilisés. Et en dernier lieu, des accessoires à utiliser lors du spectacle de fin de parcours.

La Méthode

La complicité avec l'autre est essentielle : on dit le conte, seul ou avec un ou plusieurs partenaires, pour être écouté. L'espace et le public sont à prendre en compte. On apprend à se maîtriser et à maîtriser les mots et les objets.

1- Dans la découverte et l'application de « l'intuition réflexe ».

Le sens de la distance, l'écoute intuitive de l'autre et le plaisir du dire et du jeu sont autant d'éléments qui permettent aux participants de ressentir l'action, de voyager dans leur propre imaginaire. Durant l'écoute, chacun recrée l'histoire avec ses propres images, son vécu, son éducation. Ceci grâce au travail spécifique qui est basé sur une conscience de l'énergie ou la force qui nous entoure et qui est en nous.

Quelques jeux sont proposés afin de travailler ses réflexes. Les résultats sont immédiats : une meilleure concentration donc une bonne écoute tout en gardant le plaisir de jouer. Le regard de l'autre prend aussi plus d'importance sans pour autant être un frein...

2- Dans l'apprentissage d'une technique précise

L'apprentissage de la technique n'est presque jamais séparé du réflexe intuitif, mais la répétition de quelques gestes précis doit se faire consciemment. Par exemple, il existe des angles dits de sécurité que le conteur ne doit jamais transgresser. Il y a un cercle ou espace autour de chaque élément dramatique qu'aucune personne ne doit jamais pénétrer sans raison précise. Le regard doit souvent précéder l'action.

On souligne ici l'importance de l'autre, son existence, l'espace d'expression et de liberté à respecter.

3 - Dans la mise en pratique de ces éléments

Il ne faut jamais perdre de vue que le dire, le jeu du participant-conteur est le moteur de cet atelier. À la fin, il doit être capable de dire ou conter, de jouer seul ou avec un partenaire, d'exprimer un texte, une histoire lue ou entendue avec ou sans accessoires sur la scène.

Ce travail physique et technique est lié au mental. La progression s'observe durant toute la durée de l'atelier.

Le participant-conteur doit impérativement dominer ses émotions ou apprendre à gérer cette émotivité et garder le contrôle de ses sentiments, quelle que soit la situation dramatique. Cette distanciation est un élément essentiel de la formation. Quand il s'agit de jeunes, le parallèle est vite fait avec des situations vécues ou à vivre dans le cadre de la scolarité. C'est ainsi que tous les acquis de l'atelier s'appliquent dans le quotidien.

L'évaluation

Les élèves des classes relais sont évalués en début, milieu et fin de parcours. Ces évaluations permettent de prendre en compte l'impact des ateliers conte.

S'il est difficile de mesurer l'effet direct sur les résultats scolaires, les changements de comportement sont remarquables ; ils peuvent être immédiatement perceptibles (dans la plupart des cas) ou prendre effet lors du retour du jeune dans le cursus normal.

ANALYSE DE LA PRATIQUE DE L'ATELIER D'ECRITURE EN ACCOMPAGNEMENT D'UN ENSEIGNEMENT DE FRANCAIS

Un atelier d'écriture ... « est un lieu où chacun peut dépasser et la peur d'écrire et la terreur du livre. Découvrir une littérature constituant un héritage commun. Découvrir une écriture source de plaisir, de partage, de découverte de soi et des autres... Un lieu où l'on peut... Accompagner l'écriture d'autrui, être accompagné dans la sienne».

Quelles en sont les règles ?

Selon Alain ANDRE, c'est un cadre où «l'animateur garantit l'accueil, le respect des textes et des personnes. Il rappelle la nécessité de la confidentialité».

«L'animateur est centré sur une **écoute active** des participants » tout en formulant des consignes précises. Ainsi la communication ou lecture des textes au sein de l'atelier est laissée au libre choix de l'écrivain.

«Ecrire c'est devenir sujet, se singulariser, se construire»

L'écriture créative mène à la joie, au plaisir d'exister et de se prouver son pouvoir créateur. Partagée avec d'autres au sein d'un atelier, elle conduit à une forme de réconciliation sociale, ferment de lien et d'appartenance gravée dans les mots.

Parmi les missions du service social en faveur des élèves, figure la contribution à la réussite scolaire. En effet, un élève qui satisfait aux objectifs de l'école, qui réussit à apprendre, a de fortes chances de s'insérer socialement dans l'avenir. Il est surtout promis à des relations harmonieuses avec lui-même et avec son environnement, développant une certaine estime de soi, loin de la souffrance scolaire et du sentiment d'exclusion.

Par ailleurs, il est établi que la capacité à exprimer ses émotions, ses sentiments représente une **compétence sociale nécessaire** pour la régulation des conflits et donc pour la prévention des conduites à risques.

La pratique d'ateliers d'écriture peut reprendre les principes des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs, en particulier l'idée suivante : «**Chacun sait au moins quelque chose et peut apprendre à transmettre ce qu'il sait**».

Au niveau de l'écriture, ceci peut être formulé ainsi :

« **Chacun sait écrire et peut apprendre à développer ses aptitudes à écrire** ».

Contexte de la pratique

- Classes de la SEGPA du collège SALDES à Sainte Marie : une quarantaine d'élèves de trois niveaux, 4^e, 3^e et formation qualifiante
- Encadrement : une animatrice, l'enseignante de français et une aide-éducatrice
- Fréquence :

Ces séances se déroulaient tous les 15 jours pendant une heure, selon l'emploi du temps en français, pendant 4 mois , soit l'équivalent de 5 à 7 séances par niveau.

Principaux Objectifs

- dédramatiser l'acte d'écrire
- renouer avec le goût et le plaisir d'écrire et de lire
- apprendre à communiquer, partager, échanger ses ressentis, ses idées, ses expériences, son imaginaire
- créer des liens entre des élèves par l'écoute et la règle du respect mutuel
- prévenir les conduites à risques souvent en lien avec une absence ou une insuffisance de dialogue

Tous ces objectifs ont été atteints même partiellement à partir de la mise en œuvre d'une **méthodologie précise**.

Procédure

1- Avant tout il est indiqué aux participants **les règles de respect mutuel** qui président à la pratique des ateliers, ceci pour éviter chez certains élèves des dérives en termes de propos nominatifs diffamatoires ou injurieux.

2- Les séances débutent par des **exercices d'échauffement** par des jeux d'écriture comme les «cadavres exquis» inspirés de la pratique des surréalistes.

3- Une des motivations à écrire repose sur **la consigne suivante** : 4 à 5 images sont tirées au hasard et successivement. Les élèves ont à rédiger chacun une histoire qui prend appui sur l'enchaînement de ces images, avec un début et une fin.

Il peut s'agir de cartes postales, de représentations de tableaux ou encore de dessins comme les cartes du jeu MOTUS.

4- L'étape suivante est celle de l'**écoute bienveillante** des textes lus par leurs auteurs. Il est demandé aux élèves d'exprimer des avis en termes positifs sur la forme : «**ce qui m'a intéressé – ce qui m'a surpris – ce que j'ai aimé....**» - . Des propositions de réécriture ou de compléments d'écriture peuvent survenir.

5- En fin de séance il est demandé aux élèves, lors d'un tour de parole de répondre à deux questions extraites du PRODAS Programme de développement affectif et social de Palomares : «**Ce que j'ai appris au cours de la séance ?** » et « **Comment je me sens ?** ».

6- L'aide-éducatrice a par la suite pu mettre en forme par traitement de texte les écrits des élèves et constituer **une mini-brochure** en format A5 d'une dizaine de pages, remise à chacun.

Les effets observés

C'est d'abord le **plaisir** pour ces élèves de participer à ce nouveau jeu qui ressemble de loin aux exercices scolaires.

Ils se montrent aussi attentifs, curiosité oblige, lors de la lecture des textes de leurs camarades.

On observe aussi plus de **concentration** avec la mise en mouvement du corps, de la main.

Les modes de communication entre élèves, entre élèves et adultes s'améliorent.

L'expression orale devient de plus en plus aisée. Prendre la parole qui leur est proposée favorise une forme **d'affirmation de soi** dans un espace protégé, surtout pour ces élèves stigmatisés pour leur retard scolaire. Les notes en français grimpent légèrement.

Des élèves de Troisième avaient à constituer un dossier à présenter lors de leur examen de C.F.G (Certificat de fin d'études générales) et ils ont pu s'y consacrer avec plus de motivation et de succès.

Ce qui a facilité la pratique

C'est d'abord la **définition de règles de fonctionnement** explicites : écoute – respect mutuel – participation effective – bienveillance - non jugement sur le fond.

La **phase d'écriture collective** où chacun écrit un mot ou un phrase crée une ambiance **rassurante** et contribue à dédramatiser cet engagement souvent inhibant pour l'écriture créative.

A partir de la démarche des réseaux d'échanges des savoirs c'est l'application d'un principe de réciprocité : **chacun à tour de rôle est auteur et lecteur de son écrit.**

La position **facilitatrice et sécurisante** de l'animateur qui encourage, ne juge pas, est déterminante.

La dynamique du groupe se trouve parfois rééquilibrée par **une circulation de la parole** de chacun, toujours avec cette consigne de non-jugement. Cet aspect d'une parole positive et valorisante apparaît comme indispensable dans des milieux scolaires où règnent souvent rejet, moqueries, sources de tensions et d'inhibition.

C'est aussi une activité qui produit des résultats quasi immédiats : une heure peut suffire.

Enfin, **la présence de l'enseignante lors des séances** lui permet de prolonger les effets des ateliers quand elle revoit les élèves en dehors des séances d'ateliers d'écriture. Il y a lieu de souligner l'importance d'une continuité qui n'isole pas l'activité d'écriture dans la vie de l'élève.

Les freins

- Il semble nécessaire de travailler avec des petits groupes d'élèves, soit un effectif d'une douzaine d'élèves pour une écoute optimale de chacun.
- Une certaine vigilance est à observer dans le choix des consignes pour limiter l'expression d'expériences personnelles trop **chargées émotionnellement** et nécessitant une écoute psychologique professionnelle
- Pour des élèves présentant des grandes difficultés à rédiger, on peut utiliser des enregistrements ou la formule «prête-moi ta main» - un élève écrit sous la dictée de son camarade.

Partenaires et dispositifs moteurs

Cette action a pu se dérouler dans le cadre d'un **Projet d'action éducative** financée par le **Rectorat**. Les principales dépenses ont consisté en l'achat de petit matériel et en frais de reprographie.

Propositions pour développer la pratique d'ateliers d'écriture

Les enjeux principaux d'un point de vue social

- prévenir l'échec, la violence, le sentiment d'incompréhension
- limiter d'un point de vue social, le handicap, la peur et la honte liées à l'incapacité de lire ou d'écrire
- valoriser la création littéraire source d'évasion, de plaisir, de thérapie parfois et de reconnaissance de ses potentialités

Professionalisation des intervenants

- former des animateurs d'ateliers d'écriture avec **une spécialisation pour les publics scolaires**
- former des formateurs d'animateurs d'ateliers d'écriture
- **valorisation des écrits d'une mémoire collective issue des ateliers d'écriture** : exemple des ateliers d'écriture de l'université du temps libre de L'université Antilles Guyane
- **mise en place d'ateliers d'écriture itinérants** dans la proximité avec les publics assez éloignés de l'écriture .

nous devons faire un constat d'évidence : l'enfant martiniquais actuel, évoluant au sein d'une société post-coloniale structurellement fragile, est fortement soumis aux attaques déguisées de la dépersonnalisation et de l'uniformisation de la pensée qui portent atteinte à son imaginaire.

Désormais considéré par le marché comme partenaire actif, il est manipulé par des images qui lui imposent ses goûts, ses modes, ses aspirations et ses valeurs. Conscients des perturbations psychologiques menaçant un jeune être humain qui ignore sa propre histoire, qui il est, vers quoi il se dirige, et vit sous une véritable domination culturelle, il a paru nécessaire de mettre l'expression théâtrale au service de cette cause : la défense de l'enfant d'aujourd'hui et de l'adulte de demain.

Concepts généraux

Les concepts généraux de la démarche s'appuient sur un travail théorique de recherche concernant la culture martiniquaise : textes littéraires, sociologiques, historiques, ethnologiques...

Il est indispensable de prendre en compte :

- Le rôle de l'histoire : le passé, trop longtemps occulté, doit évidemment être réinvesti par la création artistique, c'est ce que nous impose le devoir de mémoire
- Pluriculturalisme et multidisciplinarité : refusant les barrières imposées par les catégories habituelles, nous sommes persuadés que la diversité des arts : théâtre, conte, chant, danse, arts plastiques, peut se conjuguer à volonté.

Il est fait une large utilisation :

- de la musique et du chant traditionnels ainsi que de la tradition orale : chants de travail : coupe de la canne (malavwa), de labour (la vwa bèf), chants de réjouissances (chanté nwel)
- de diverses formes de danses traditionnelles et contemporaines de l'aire afro – caraïbe : bel-air, mazurka, biguines, valse créoles...
- de la tradition orale : bestiaire du conte créole - du milieu naturel : par exemple la mangrove
- du milieu culturel et de ses traditions diverses.

Comment concevoir un atelier théâtre ?

C'est, dans notre contexte, qui est celui de la transmission aux enfants, une pratique qui permet l'ouverture de l'enfant au niveau intellectuel et culturel comme à celui de l'expression tant orale que physique et participe à son épanouissement personnel par le biais de la communication.

L'atelier théâtre est conçu comme un espace de création et de liaison sociale, d'échanges et de développement de la communication. Cette dernière doit s'instaurer à plusieurs niveaux :

- Entre les jeunes de l'atelier
- Entre les jeunes et le formateur
- Entre adultes (formateur et enseignants)

L'atelier développe l'ouverture culturelle, phénomène éminemment générateur de créativité, mais les règles de fonctionnement n'en sont pas moins rigoureuses pour autant.

1- Viser la cohésion du groupe dès le début de la formation par une présentation des participants orale et ludique : mise en espace et en rythme (séquence « jouée » au cours de la rencontre régionale). Le formateur ne se contente pas de se présenter, il développe aussi sa conception de la pratique théâtrale.

2- Les règles de fonctionnement de l'atelier sont édifiées en commun pour être acceptées par tous, en insistant sur le strict suivi de l'organigramme établi.

Les contenus de l'apprentissage :

- Apprentissage des règles et des techniques théâtrales fondamentales
- Apprentissage de la terminologie théâtrale
- travail sur le rapport à la langue et le bilinguisme. Cette démarche permet l'entrée dans les différentes cultures, favorise la maîtrise de l'oral
- La découverte des auteurs exogènes ou caribéens se fera à travers l'analyse de thématiques qui concernent les enfants et qui les touchent.
- Les improvisations se feront à partir d'un mot, d'un slogan, d'un fait divers...
- Exercices favorisant la maîtrise du corps, de l'espace, la mémorisation et le sens de l'écoute.

Toutes les activités mettront l'accent sur la valeur d'un projet collectif et son développement dans le temps.

La mise en place de l'atelier nécessite un lieu approprié, présentant des conditions de confort, de sécurité et de travail aussi proches que possible d'un véritable espace théâtral.

Le jeu d'échecs n'est pas spontanément considéré comme une pratique dite culturelle. Cependant, par les qualités que cette activité met en jeu et le développement personnel qu'elle induit, c'est une aide précieuse à la remédiation scolaire.

Ce jeu requiert à la fois une vision analytique et synthétique de l'espace une prise en compte des actions de l'adversaire, un esprit logique et une anticipation permanente, autant de compétences qui participent au développement intellectuel des jeunes.

La symbolique du jeu est particulièrement intéressante. Même si le but est d'éliminer le roi adverse, la partie se joue sur un terrain symbolique, quadrillé, délimité. Jouer aux échecs, c'est contrôler sa force, se mesurer à l'autre par la médiation du symbole dans toute la puissance qu'il véhicule. La règle s'impose à tous.

Contrairement à l'idée générale selon laquelle le jeu d'échecs est réservé à des personnes ayant des prédispositions intellectuelles, ce jeu est accessible à tous.

« Ça marche » parce que cette activité ouvre un univers neuf pour tous ; les jeunes partent en totale égalité dans leur apprentissage quels que soient leur culture et leurs résultats scolaires.

L'atelier d'échecs est vécu comme un espace de jeu et l'animateur utilise cette disposition pour développer toute une série de compétences et de savoir-faire tout à fait utilisables au plan personnel ou dans le domaine scolaire.

On peut faire travailler les jeunes sur des compétences concernant différents domaines : mathématiques, structuration spatiale, traitement de l'information, langage, production d'écrits et arts plastiques.

La lecture n'est pas première dans le jeu d'échecs, ce qui facilite son approche par les jeunes en difficulté. En effet, cette activité permet de contourner dans un premier temps l'obstacle des difficultés de lecture, souvent responsables de l'échec scolaire.

C'est une gymnastique intellectuelle : il faut anticiper les coups de l'adversaire, évaluer les conséquences des coups joués, ce qui développe une agilité mentale qui peut être réinvestie dans les activités mathématiques et scientifiques.

Une des caractéristiques de cette activité réside dans le fait qu'après la partie, **un dialogue s'instaure** avec son adversaire ou son formateur. On apprend ainsi à revenir sur ses choix stratégiques pour les exprimer et les justifier. Ainsi s'établit un dialogue oral, pacifique et raisonné entre les protagonistes.

Dans un second temps, il sera demandé au joueur de s'exprimer par écrit : il devra à l'aide d'une grille, reconstituer sa partie et expliquer ses choix de jeu.

Comme nous venons de le dire, après chaque partie, les joueurs analysent ensemble le déroulement de la partie. **Ils livrent leurs « secrets stratégiques »** et se trouvent donc dans l'obligation de réorganiser leur jeu pour la partie suivante. Imagination, agilité d'esprit sont au service d'une recherche permanente de nouvelles stratégies.

Apprendre l'abstraction :

Les joueurs doivent être capables de reconstituer l'ensemble de la partie sans aucun support matériel, ce qui développe la mémoire et la capacité d'abstraction.

Développer l'orientation spatiale et temporelle :

Les parties sont chronométrées : les joueurs doivent bien gérer le temps qui leur est imparti au risque de perdre.

Pour ces joueurs, il devient très facile de gérer son temps libre comme celui des apprentissages scolaires.

Développer le sens des responsabilités et le respect des règles.

Aux échecs, chaque action, chaque « coup » est définitif. C'est-à-dire que toute pièce touchée est jouée et tout déplacement est irréversible. Il y a donc obligation de réfléchir avant d'agir.

De plus, le comportement personnel du joueur doit être exemplaire par rapport à son adversaire et par rapport aux règles du jeu.

Une fois toutes ces qualités acquises, la confiance en soi se développe et la relation aux autres s'améliore

La relation avec les parents

Systématiquement, les parents se rapprochent des animateurs des ateliers, s'intéressent au jeu et aux résultats de leurs enfants. Les relations inter générationnelles s'en trouvent facilitées, l'espace du jeu devenant un espace de communication.

Certains parents se prennent au jeu et s'inscrivent dans les ateliers...

La pratique des ateliers d'échecs en milieu scolaire

En 2006, la ligue d'échecs de Martinique intervient dans les établissements scolaires :

- Dans le temps scolaire : dans 3 écoles primaires et maternelles, pour un total de 36 classes, soit environ 1000 élèves, à raison d'1 heure par semaine. Les ateliers sont assurés par 3 animateurs à plein temps.
- Dans le temps extra scolaire : dans 22 écoles primaires et 12 collèges, soit environ 500 élèves, à raison d'1 H30 par semaine. Les ateliers sont assurés par 12 animateurs vacataires.

Ces activités sont financées par les partenaires des CEL (contrats éducatifs locaux) : DDJS, CAF et communes.

De nombreuses demandes n'ont pu être satisfaites par manque de moyens ; cependant, deux conditions favorables vont permettre de développer cette activité en 2007/2008 :

- la signature en février 2007 d'une convention-cadre entre l'Education nationale et la Fédération Française d'échecs pour le développement de cette pratique à l'école,
- le souhait formulé par le Rectorat de Martinique, à la suite de la Rencontre régionale du 1^{er} mars, de davantage développer cette pratique dans l'académie.

**PRÉVENTION DE L'ILLETTRISME PAR LE DÉVELOPPEMENT
DES ANIMATIONS AUTOUR DES BÉBÉS LECTEURS
LE CAS DE LA **BDP** DE MARTINIQUE**

Céline FAGNOL

rapport de stage (extrait)
effectué du 18 Mai au 12 Juillet 2005

RAPPORT STATISTIQUE DE L'ENQUÊTE SUR
« LES ANIMATIONS AUTOUR DES BÉBÉS LECTEURS »

Réponses aux questionnaires

- 3 circonscription de PMI sur 5 ont répondu dont :
 La circonscription Nord-Caraïbes 1 qui comprend 7 PMI
 La circonscription Nord-Caraïbes 2 qui comprend 5 PMI
 La circonscription Sud Caraïbes qui comprend 7 PMI

- 3 crèches, jardins d'enfants, haltes garderies

sur 10 - 15 bibliothèques sur 27

NB : le total ne prend en compte que les structures qui ont répondu au questionnaire, les chiffres ne sont donc pas représentatifs de toutes les structures présentes en Martinique.

Possession d'ouvrages pour les bébés lecteurs (0-3ans)

	PMI	BM	Crèches	total
oui	14	9	3	26
non	5	6		11
total	19	15	3	37

Constat : La majorité des structures possèdent des ouvrages pour la tranche d'âge des moins de trois ans, mais qu'en est-il de la qualité des ouvrages et quels est leur nombre

Nombre d'ouvrages par structure

	PMI	BM	Crèches	total
< 5	7			7
[5-20]	7	4	2	13
[20-50]		1		1
>50		4		3
Non réponse			1	1
total	14	9	3	26

Le dépouillement des questionnaires montrent que le nombre d'ouvrages est faible, en moyenne une vingtaine dans les bibliothèque sauf quelques unes qui se démarquent avec une cinquantaine voir une centaine d'ouvrages pour cette section. Quant aux PMI, elles n'ont en moyenne qu'une dizaine d'ouvrages si ce n'est pas du tout.

Budget d'acquisition des bibliothèques

	en général	bébés	total
aucun	3	4	7
<=1000	1	3	5
[1000-3000]	1		1
[3000-5000]	3		2
[5000-8000]	3		2

>8000	3		2
<u>non réponse</u>	3	7	

Les raisons évoquées pour le non achat de livres sont le manque de fréquentation de ce public voir son absence totale pour certaines bibliothèques, l'absence de budget ou son insuffisance.

Espace réservé aux bébés-lecteurs

	PMI	BM	Crèches	total
oui	17	7	2	25
non	2	8	1	11
total	19	15	3	37

En majorité, les structures possèdent un espace pour les tous-petits, mais on remarque que sur les douze bibliothèques qui ont répondu au questionnaire, plus de la moitié (8 : dont celle Marigot, case Pilote, Le Marin, Ajoupa Bouillon, Sainte-Marie, Rivière salée, Trois Rivière, Schœlcher) d'entre elles n'ont pas de lieu réservé pour les bébés. Or ces structures devraient pouvoir accueillir toute sorte de public. Tout en notant que deux bibliothèques sont en travaux et compte mettre en place un coin pour les bébés (notamment la bibliothèque de Case Pilote). La question est de savoir comment développer les animations pour celles qui n'ont pas de coin spécifique pour ce public.

La majorité des PMI voir la totalité d'entre elles et les crèches possèdent un espace pour les tout-petits , mais il est nécessaire de savoir quelle superficie leur est réservée.

Superficie de l'espace réservé aux bébés

	PMI	BM	Crèches	total
[1-5]m2	17	1		18
[5-10]m2		2	1	3
[10-20]		1		1
>20m2		2		2
non réponse		1	1	2
total	17	7	2	26

Nb : Tout en sachant qu'il ne faut pas se tromper entre les lieux réservés aux enfants dans les bibliothèques et ceux qui servent aux animations. Car un lieu accessible au public reste important. Dans certaines bibliothèques il existe les deux. Celle du Lamentin par exemple possède un espace dans sa bibliothèque d'environ 2m2 et un autre d'une quarantaine de m2 mais accessible seulement lors des animations. Le tableau ci-dessus est donc à prendre avec réserve puisque nous ne pouvons pas toujours déterminer quels espaces sont accessibles ou non au public.

Formation du personnel à la littérature bébé

	PMI	BM	Crèches	total
oui		2	1	3
non	19	13	2	34
total	19	15	3	37

On constate que les personnels des différentes structures ne sont pas familiarisés à la littérature bébé. En effet 33 structures sur 37 n'ont suivi aucune formation en ce domaine.

Le personnel des bibliothèques

	bibliothèque
personnel de bibliothèque	31
Personnel autre	25
total	56

On constate qu'une grande partie du personnel des bibliothèques n'est pas spécialisé en bibliothèque.

C'est un personnel souvent recruté sur place et non qualifié.

Mise en place d'animations en faveur des bébés

	PMI	BM	Crèches	total
oui		3	2	5
non	19	12	1	32
total	19	15	3	37

La majorité des bibliothèques ne mettent pas en place des animations pour ce public, les raisons qui reviennent le plus souvent sont le manque d'espace, le manque de temps, de formation et de connaissance mais ils mettent aussi en avant, notamment dans les bibliothèques, le fait que la fréquentation de cette tranche d'âge est trop faible pour développer de telles actions.

Pour les PMI et les crèches se sont les problèmes de personnels en particulier, puisqu'il est nécessaire d'avoir au moins une personne pour huit enfants, et les petits sont souvent plus nombreux.

Quelles animations ?

lecture à haute voix par le personnel	7
Sollicitation de la BDP(animation, venue d'un conteur professionnel)	2
animations hors les murs	6
venue de bénévoles	2
autres	2
écrivain	2
bibliobus	1
compagnie de théâtre	1

On constate que la majorité des structures favorisent la lecture par les employés et la venue de professionnels dans le domaine. Cela montre bien qu'ils portent un certain intérêt à ce public, bien qu'il ne soient pas formés.

Les raisons des animations

favoriser le langage	4
favoriser la socialisation	1
sensibilisation aux livres	4
renforcer lien parent/enfant	2
Eveil de l'enfant	4
lutte contre l'illettrisme	1

Les raisons des non-animations

manque de temps	3
manque d'espace	4
manque de personnel	4
manque de connaissance	8
manque de moyens	6
peur de mal faire	2
désintérêt	
autres :	3
pas de visite d'école maternelle	1
pas de fréquentation des bébés lecteurs	2

Favorable à la création d'un partenariat

	PMI	BM	Crèches	total
oui	19	14	3	36
non		1		1
total	19	15	3	37

la raison pour laquelle la BM a répondu négativement à la mise en place d'un partenariat est le manque de place. Or on verra dans les préconisations que ce problème peut être réglé, si elle le souhaite, par la mise en place d'un bibliobus bébé.

Quel partenariat?

	PMI	BM	Crèches	total
oui	19	14	3	36
non		1		1
total	19	15	3	37

On constate que la formation et le partage des connaissances et des expériences des collègues seraient appréciés par l'ensemble des structures.

Remarques :

Malheureusement, nous n'avons que peu d'informations sur le fonds des bibliothèques et notamment sur la présence des nouveautés dans le fonds en général et pour celui des bébés en particulier.

Il aurait été important de connaître la nature du fonds (obsolescence ou nouveauté)
Le taux de non-réponse à cette question atteignant presque les 100%, il est impossible de prendre en compte cette variable.

A noter aussi que le taux de fréquentation des bibliothèques atteint à peine les 8% de la population et que le taux de fréquentation des tout-petits à peine 10% du taux de fréquentation général.

Région Martinique

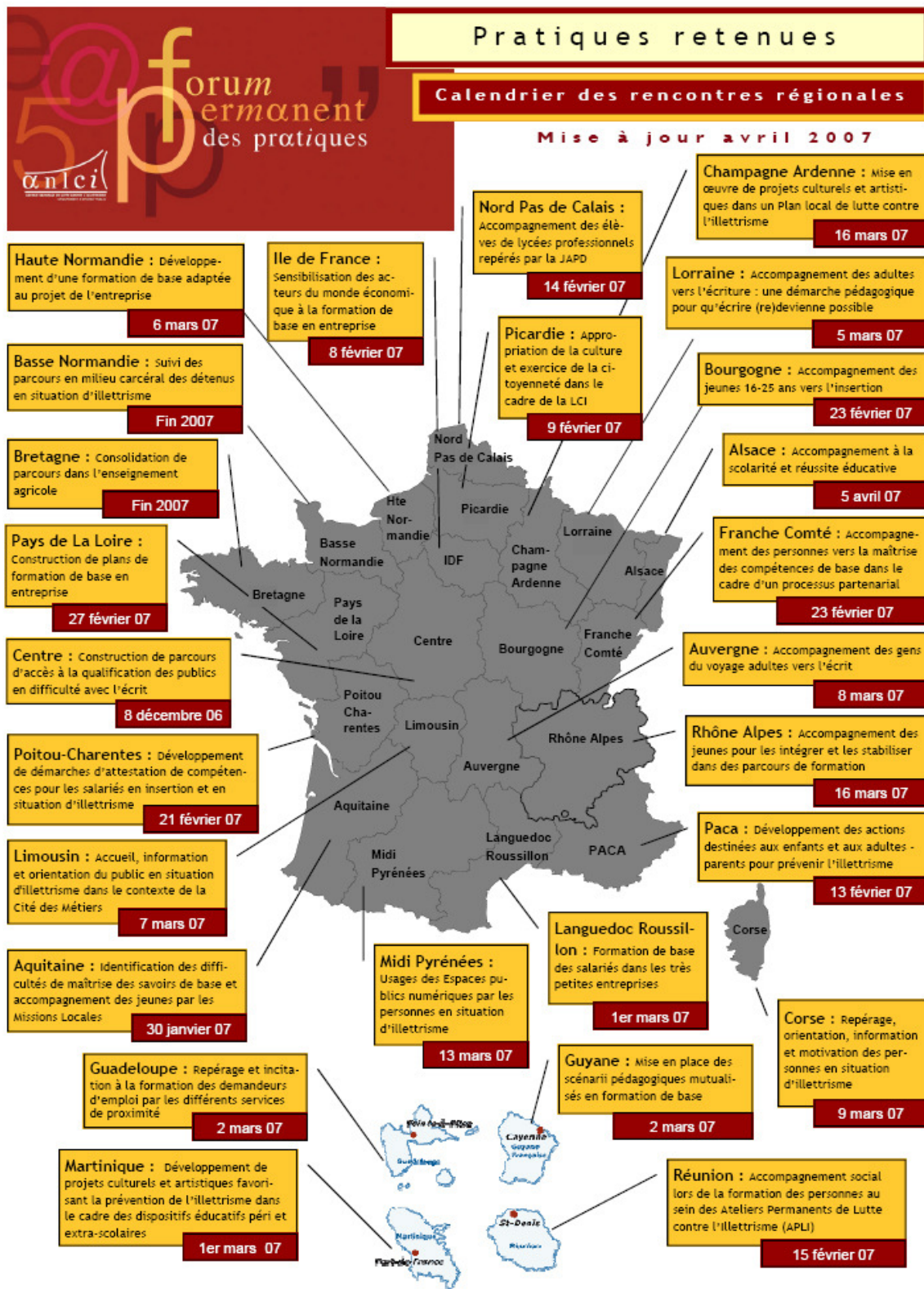
Développement de projets culturels et artistiques favorisant la prévention de l'illettrisme dans le cadre des dispositifs éducatifs péri et extra-scolaires

9h00	<p>Discours d'ouverture</p> <ul style="list-style-type: none"> Présentation de l'Agence Nationale et du Forum Permanent des Pratiques <i>Marie-Thérèse Geffroy, Directrice de l'ANLCI</i>
9h15	<p>Intervention</p> <ul style="list-style-type: none"> L'engagement des Services de l'Etat dans la prévention et la lutte contre l'illettrisme. <i>Yves Dassonville, Préfet de Région</i>
9h25	<p>Le contexte régional</p> <ul style="list-style-type: none"> Les chiffres de l'illettrisme en Martinique : premiers résultats de l'enquête "Information et vie quotidienne" <i>Jérôme Harnois, Chef de Service régional de l'INSEE</i> Activités culturelles et artistiques dans les champs péri et extra scolaires : dispositifs institutionnels et état des lieux <i>Frantz Léocadie, Directeur de la CAF - Représentant du Conseil Général - Serge Vert-Pré, DRAC - Patrick Heydt, DDJS</i> Le Forum des Pratiques en Martinique : présentation du projet et des enjeux, en lien avec le plan d'action régional <i>Licia BOUR, chargée de mission ANLCI</i>
10h30	<p>Pause</p>
10h45	<p>Lire à tout âge</p> <ul style="list-style-type: none"> Présentation de la campagne d'affichage pour la promotion de la lecture <i>Licia BOUR, chargée de mission ANLCI</i> Pratiques de lecture et petite enfance <i>Simone Marie-Rose, Directrice de la BDP</i> L'expérience des bibliothèques <i>Eloi Baratinny, Directeur de la médiathèque du Lamentin</i>
11h15	<p>Table ronde</p> <ul style="list-style-type: none"> De l'oralité à l'écriture, favoriser l'expression de soi Atelier régional : <i>Marie-Michèle Hilaire, Rosemonde Zébo, Jean-Georges Chali, Valer Egouy</i> Témoignages
14h00	<p>Table ronde</p> <ul style="list-style-type: none"> La pratique culturelle pour la construction de la pensée et de la personne Atelier régional : <i>Suzy Singa, Lewis Louison, Arielle Bloesch</i> Témoignages : <i>Alain Arnauld, Proviseur du Lycée Place d'Armes Marie-Claude Béroard, enseignante</i>
15h00	<p>Table ronde</p> <ul style="list-style-type: none"> Les partenariats : quels liens entre les espaces et les acteurs culturels, pour quel développement ? <i>Valérie John - DIAC, M^{me} Lescot - DSDS (REAAP), J-P Godderidge - Directeur de la DRAC</i>
16h00	<p>Intervention</p> <p><i>Maurice Tubul, Secrétaire Général aux Affaires Régionales</i></p>
16h15	<p>Discours de clôture</p> <p><i>Marie Reynier, Rectrice de l'Académie de Martinique</i></p>

Agence Nationale de Lutte Contre l'illettrisme

mars 2007

www.anlci.gouv.fr



Rencontre nationale à Lyon du 20 au 22 juin 2007

www.anlci.gouv.fr

ANLCI - 1 place de l'école - BP 7082 - 69348 Lyon cedex 07 - 04 37 37 16 80 (fax : 16 81)
 Contact : Elie Maroun, responsable de projet : elie.maroun@anlci.fr





« Réunir pour mieux agir »

Groupement d'intérêt public, l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme mobilise et travaille avec ceux qui agissent et peuvent agir au niveau institutionnel et sur le terrain pour prévenir et lutter contre l'illettrisme. Son rôle est de fédérer et d'optimiser les énergies, les actions et les moyens de tous ces décideurs et acteurs pour accroître l'efficacité et la visibilité de leur engagement.

L'ANLCI est chargée de promouvoir, au niveau national, régional et local, toutes les actions concourant à mesurer, prévenir et agir contre l'illettrisme et à favoriser l'accès de tous à la lecture, à l'écriture et aux compétences de base.

Structure souple réunissant partenaires publics et privés, elle organise le partage du travail, dans le cadre des compétences et champs d'intervention propres à chacun, afin que tous puissent prendre part à une action commune et concertée pour faire reculer de façon significative l'illettrisme sur tous les territoires.

L'ANLCI fédère et optimise les moyens mobilisés par l'État, les collectivités territoriales, les entreprises et la société civile dans la lutte contre l'illettrisme.

L'ANLCI accompagne et aide les acteurs qui réalisent des actions de lutte contre l'illettrisme à se professionnaliser et à développer leurs compétences.

Avec le concours du Fonds Social Européen

Avec l'appui financier de nos partenaires :

